Accessions
159. 821

Shelf No.
XG.3656.6

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 4 May, 1873.
Not to be taken from the Library.

304

PAMPHLETS.

French Revolution

1789.

Boston Library.

XQ.3656.6

159.827
May 1873

GARE
LA LANTERNE,

OU

DIALOGUE entre quelques bons Citoyens, Dom Tenace, Sangsue, & Pain-gâté.

Par RICHARD DU PIN.

A PARIS,

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire; quai des Augustins, N.° 25.

1789.

INTERLOCUTEURS.

MONDOR, *Fermier-Général.*
DOM BENOIT, *Bénédictin.*
DOM TENACE, *Moine Franc-Comtois.*
DOM CUPIDE, *Décimateur.*
Mad. VERTU, *Citoyenne.*
PAIN-GATÉ, *Boulanger.*
FRIPONNOT, *Meûnier.*
SANGSUE, *Fermier.*
LA MODESTIE, *Capucin.*
UN PORTE-FAIX.

La scène se passe sur le Pont-neuf, vis-à-vis la place Dauphine.

GARE LA LANTERNE!

OU

DIALOGUE entre quelques bons Citoyens, Dom Tenace, Sangsue, & Pain-gâté.

DOM TENACE, (*arrêtant Mondor*).

EH! où diantre courez-vous donc si vîte, avec ce Porte-faix?

MONDOR.

A la Monnaie.

DOM BENOIT (*à Mondor*).

Qu'y faire?

MONDOR.

Y porter moi-même ma vaisselle plate.

DOM CUPIDE (*avec un souris moqueur*).

Eh! vous avez la bonhommie de croire qu'on l'y recevra sans se moquer intérieurement de vous?

Mad. VERTU (*à Dom Cupide*).

Très-certainement ! Comment, Dom Cupide, parce que vous êtes Décimateur, croyez-vous que le Patriotiſme ſoit un mot vuide de ſens ?

PAIN-GATÉ (*à Mad. Vertu*).

A propos, Madame Vertu ?

Mad. VERTU.

Quoi, Pain-gâté ?

PAIN-GATÉ.

Votre mari, hier au ſoir, en buvant chopine avec lui, chez M. Poiſon, Md. de vin, m'a dit une choſe bien ſingulière. « Ma femme, m'a-» t-il dit, a vendu tous ſes bijoux & ſes robes » de noces ; elle y a joint la ſomme que je lui » donne tous les trois mois pour ſes menus plai-» ſirs ; & tout cela, réuni à trente mille francs » qui devaient ſervir de dot à nos deux filles, » qui penſent abſolument comme leur mère ; » elle l'a envoyé à Verſailles, avec une lettre » ſans ſignature, aux Etats-Généraux ».

Mad. VERTU.

Eh, quand cela ſerait ? les épouſes & les filles de pluſieurs de nos Artiſtes ont bien eu le plaiſir d'en faire autant, il y a peu de jours !

DOM TENACE.

Soit : mais.....

MODESTIE (*à Dom Tenace*).

Quoi, mais ! c'eſt-à-dire, vous autres gens de mainmorte, que vous aimeriez mieux qu'on fit banqueroute, que de contribuer en rien à la libération des dettes de l'Etat ?

Mad. VERTU (*à Dom Benoît*).

Quant à moi, rien ne m'empêchera d'être Citoyenne !

DOM BENOIT (*avec feu*).

Et vous aurez raiſon !

DOM TENACE (*à Dom Benoît*).

Quoi ! eſt-ce que tu aurais auſſi la maladie du jour ?

DOM BENOIT (*d'un air noble*).

J'ignore ſi l'amour de la Patrie eſt une maladie, mais ce qu'il y a de très-ſûr, c'eſt que les jeunes Membres de notre Maiſon de S. Martin-des-Champs, m'ont chargé d'offrir aujourd'hui tous nos biens aux Repréſentans de la Nation; en voici l'acte qui peut-être ne fera pas trop plaiſir à nos gros bonnets ?....

FRIPONNOT.

Sans penſion ?

DOM BENOIT.

Ma foi, cela dépendra de leur généroſité.

LE PORTE-FAIX (*à part*).

O Ariſtocraches, ſecrets & déclarés, dans l'épée, dans la robe, & ſous la calotte, vous

êtes raſés ſous tous les ſens ; tout le monde, juſqu'aux Moines, veut venir à notre ſecours !

DOM CUPIDE (*à Modeſtie*).

Enfin, M. Mondor eſt bien décidé à faire préſent de ſon argenterie ?

MODESTE.

Oui, mon cher Cupide ; & ce qu'il y a encore de plus admirable dans ſon procédé, c'eſt qu'il eſt inſtruit, de bonne part, que les Etats-Généraux veulent le forcer à réſilier le bail que ſes riches confrères ont eu tant de peine à faire ſigner à Calonne, le Lundi-Saint 1788.

MONDOR (*vivement*).

Eh ! que m'importe le bénéfice que je devais faire, ſi je puis voir notre pauvre France heureuſe !

DOM TENACE (*à Mondor*).

Quoi ! vous êtes Fermier-Général, & vous penſez ainſi !

MODESTE.

Que dites-vous ? mais il ne fait que ſon devoir. Je dis plus, un Sous-Brigadier d'une des premieres barrieres des entrées de Paris, ci-devant Capitaine de Marine, marié, chargé d'enfans, & pas plus riche que l'ordonnance ne le porte, déſeſpéré du déſordre énorme des Finances, lui a, le 16 Septembre 1788, donné, le premier, l'exemple du Patriotiſme, en

offrant au Roi la dixième partie d'une pension de 400 livres, qu'il avoit, sans sollicitation quelconque, obtenue en 1781, sur le fonds des Invalides de son Département, pour avoir, le 2 Juin de la même année, (avec 12 Volontaires dans un canot de Bélandre) attaqué & pris à l'abordage un Bricq Anglais de 8 canons de 4, & de 60 hommes d'équipage. J'ai vu & lu la lettre de remercîment que M. le Comte de la Luzerne lui a envoyée le 15 suivant.

MONDOR.

Il s'appelle?

MODESTIE.

Je dois taire son nom.

LE PORTE-FAIX.

Eh bien, moi, je le connais! Je ne l'ai vu qu'une fois; mais le conseil qu'il a donné à un de mes amis, qui revenait de Chantilly, séjour alors un peu plus gai qu'il ne l'est présentement, prouve qu'il y a d'honnêtes gens par-tout, même parmi les Commis de Barrieres, qui, comme vous savez, l'ont échappé belle, le 13 Juillet, lorsque nous avons incendié leurs effets.

MONDOR.

Quant à cela, il ne tiendra point à moi, qu'ils ne soient indemnisés de leurs pertes.

LE PORTE-FAIX.

Oui, mais quand?

MONTDOR.

Quand! quand le déficit ſera comblé.

DOM BENOIT.

En ce cas, ce ſera bientôt fait! On n'a qu'à ſéculariſer tous les Moines des deux ſexes, leur faire une penſion à chacun, & vendre leurs poſſeſſions immenſes au profit de la Nation.

MODESTIE.

Eh! l'or & l'argent inutiles qu'on voit dans les Egliſes, comptez-vous cela pour rien?

DOM CUPIDE.

Quoi! Père Modeſtie! vous oſez proférer un tel blaſphême? Eh! les foudres du Vatican?

MODESTIE (*à Dom Benoît*).

Je ne penſe pas qu'ils ayent plus de vertu en France, qu'ils en ont en Allemagne; mais pour revenir à ma propoſition, croyez-vous, quoique nos Temples n'affichent point le luxe, que la Meſſe, que nous y diſons, vaille moins que celle de la Cathédrale de Paris, ou de Saint Pierre de Rome?

DOM BÉNOIT (*à Modeſtie.*)

A la bonne heure, mon cher; mais nous ne ſommes plus malheureuſement dans ces temps

de la primitive Eglise, où les Prêtres étoient d'or & les vases de bois.

SANG-SUE (*brusquement.*)

Eh bien ! il faut les faire revivre. Est-ce que cela est impossible, M. Montdor ?

MONTDOR.

Non vraiment, au contraire ; mais il y a encore bien de l'ouvrage à faire auparavant ?

DOM TENACE (*à Dom Cupide.*)

Pas tant qu'on le croit bien !....

DOM CUPIDE.

Quoi ! est-ce que vous allez renoncer au droit de Main-morte ?

FRIPONNOT (*à Dom Cupide.*)

Il le faut bien, puisque vous avez, dit-on, vendu (un peu cher cependant) le produit entier de vos nombreuses Décimes.

DOM CUPIDE.

Nombreuses ! pas tant que tu le crois, mon pauvre Friponnot.

PAIN-GATÉ.

Comment ?

DOM CUPIDE.

Chût ! encore bienheureux que les Payfans ne me les ayent pas refusées en entier ?

PAIN-GATÉ (*d'un air ironique.*)

Elles sont pourtant d'institution divine.

FRIPONNOT (*d'un ton dur.*)

Oui, comme le pain affreux que vous livrez, depuis long-tems, aux pauvres Parisiens!

PAIN-GATÉ.

Quant à cela, c'est votre faute. Pourquoi les Fermiers vendent-ils le grain si cher?

SANG-SUE.

Que dites-vous? A la bonne heure lorsque nous vendions le septier de Bled cinquante-deux francs, mais présentement que la mort tragique de Foulon & Berthier nous laisse sans appui, on peut vivre au prix auquel nous le donnons! Mais, à ce qu'il me semble, vous ne faites point attention aux quinze à vingt sols, que Friponnot & ses honorables Confrères donnent par jour à des personnes affidées, qui, chaque marché, achètent, avant ou après l'ouverture, (peu leur importe) le plus de Bled possible, qu'ils revendent ensuite six & sept francs de plus qu'il ne leur coûte, n'est-ce pas vrai?

(*Il regarde Friponnot & Dom Cupide.*)

FRIPONNOT (*à Sang-Sue.*)

Oui & non; mais entre-nous, ce qu'il y a de sûr, & vous savez que marchand d'oignons se connoît en ciboulles, c'est que depuis long-temps, & sur-tout après une récolte aussi abondante que celle-ci, où nous avons du grains pour plus de deux ans, vous n'auriez point

perdu si vous eussiez eu l'honnêteté de vendre au malheureux Peuple la tête de Bled 24 liv. celle de Métoil 15, celle de Seigle 12, & celle d'Orge 9!

SANG-SUE.

Que dis-tu? Es-tu fol?

FRIPONNOT.

Non pas que je sache, quoiqu'on ait voulu, il y a quelques jours, nous élever, à Etampes, un peu plus haut qu'il ne falloit pour notre sûreté.

PAIN-GATÉ (*à Sang-sue.*)

Allons, allons, mon cher Sang-sue, point de bruit; le temps passé étoit hier au soir! Nous n'avons plus d'Intendans qui nous protège contre le Peuple!

SANG-SUE.

Eh! morbleu! je ne m'en apperçois que trop à l'audace qu'un des Volontaires de la Bastille a eue de faire imprimer un Ouvrage intitulé : *Le Boulanger & la Boulangère*, ou *Le bon Pain du mois de Novembre, ne doit pas valoir plus de huit sols les quatre livres, si les Fermiers, les Meûniers & les Boulangers veulent s'entendre avec les bonnes Gens.*

PAIN-GATÉ.

Diable! voilà un vilain titre! Est-ce que cet Auteur a été jadis initié dans nos secrets?

ERIPONNOT.

Je n'en sais rien, mais....

PAIN-GATÉ (*à Sang-Sue.*)

Enfin, comme disoit Cartouche dans la Comédie de même nom : » Enfans, entre-nous » Coquins, point de Fripons... »

SANG-SUE (*d'un air sérieux.*)

Que voulez-vous dire ?

PAIN-GATÉ.

Qu'à Montlhery, le 21 Septembre dernier, malgré toutes nos mutuelles manœuvres, le Bled est tombé de 54 liv. à 28 la superbe tête.

ERIPONNOT (*avec feu.*)

C'étoit bien pis le lendemain à Palaiseau; on ne l'a vendu que 25 francs (minot par minot) au Peuple qui rioit de tout son cœur, & bénissoit les Représentans que la Commune avait envoyés dans ces deux marchés ?....

PAIN-GATÉ.

Cependant vous avez gagné les uns & les autres!.....

SANG-SUE.

Voilà grand chose en comparaison du tems passé !

MONTDOR (*à Sang-Sue.*)

Mais, enfin ?....

SANG-SUE (*à Montdor.*)

Comment ! vous m'insinuez la nécessité du désenchérissement, vous qui savez le taux auquel vous me louez ?

MONTDOR.

Je vous entends, M. le drôle ! vous voudriez me persuader, comme à tout ce qui vous environne, que ce sont les loyers & la Taille qui vous ruinent. Eh bien, cela suffit ! Dorénavant je me chargerai du soin d'exploiter mes terres, par moi-même, & je vendrai mes récoltes.

SANG-SUE (*surpris.*)

Quoi !

MONTDOR.

Oui, vous dis-je, & pour vous le prouver, c'est que je ne renouvellerai point, ce soir, le bail que je devais vous continuer.

SANG-SUE.

Comment ! vous pourriez . . . ?

MONTDOR (*avec colère*).

Oui, coquin, oui ; je suis las de te voir presſurer le malheureux !

SANG-SUE (*les mains jointes.*)

Ah, Monsieur Mondor, je vous en conjure !

MONDOR (*regardant alternativement Sang-sue & Friponnot.*)

Non, tu es un scélérat!

FRIPONNOT (*à Montdor.*)

Monsieur, nous ne sommes pas les seuls!

PAIN-GATÉ (*à Montdor.*)

Écoutez un peu votre clémence.

MONTDOR (*frappant du pied.*)

Un fripon, qui veut toujours s'engraisser de la substance des pauvres!

SANG-SUE, (*à Madame Vertu.*)

Il y a si long-temps que nous y sommes accoutumés.

Madame VERTU (*à Sang-Sue.*)

Eh bien! il faut renoncer à cette satisfaction dangereuse.

SANG-SUE (*à Montdor.*)

Conserverai-je ma Ferme?

MODESTIE (*à Sang-Sue.*)

Vendrez-vous le grain au prix ci-dessus?...

SANG-SUE (*après un instant de réflexion*)

Oui, si M. Montdor me jure de passer ce soir chez son Notaire!

MONDOR (*d'un ton radouci.*)

A la bonne heure, car sans quoi...

DOM BENOIT.

Adieu, Messieurs, je vais, de ce pas, rendre compte de cet événement mémorable aux Etats-Généraux. (*Il salue tout le monde*).

MONDOR (*en faisant autant.*)

Et moi, je vais à la Monnaie.

(*Il continue sa route avec le Porte-faix, & chacun s'en va, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, en faisant des gestes relatifs à la manière dont il est affecté.*

FIN.